



SARAH WAUTELET
COORDINATRICE LIFE CONNEXIONS

Dans la tête d'un gestionnaire de réserve naturelle

Mille hectares de nouvelles réserves naturelles par an, telle est la promesse du Gouvernement wallon. Mais avant la création de réserves, il est souvent nécessaire de réaliser des travaux de restauration pour retrouver ou améliorer le biotope qu'on souhaite préserver. Natagora publie un guide à l'usage des gestionnaires confrontés à de nombreuses questions inhérentes à ces travaux.

Depuis que nos sociétés se penchent sur la restauration des milieux naturels, surtout dans des milieux fortement transformés par l'homme, les techniques de restauration se sont affinées et tendent à un équilibre raisonnable entre coûts et superficies restaurées. Mais tout gestionnaire de biotopes se retrouve confronté à de nombreuses questions lorsqu'il doit décider des méthodes à utiliser et de leur enchaînement (appelé « itinéraire technique »). Comment limiter l'impact des travaux de restauration sur la biodiversité présente ? Comment conserver une certaine diversité de structures au sein du biotope malgré un traitement homogène des surfaces ? Comment gérer les coûts financiers ?



Pour répondre à ces questions, l'équipe du projet LIFE Connexions, piloté par Natagora, a travaillé à la réalisation d'un document technique inédit, combinant expériences et littérature scientifique. Il met à disposition de chaque gestionnaire un ensemble de recommandations qui viendront nourrir une réflexion indispensable avant toute intervention. Il s'attarde plus particulièrement sur les habitats ouverts (non couverts par une végétation ligneuse : prés, pelouses, marais...), riches en biodiversité, mais nécessitant une intervention humaine.

Comprendre le site pour imaginer son évolution

Le chemin vers la restauration d'un habitat de référence peut être long si le biotope en place en est très éloigné. L'itinéraire technique peut varier en fonction de plusieurs facteurs. La réalisation d'un état des lieux initial est donc essentielle. L'utilisation passée

du site, son accessibilité, l'existence de contraintes légales, les conditions pédologiques ou encore les données biologiques sont quelques éléments parmi d'autres qui permettent de construire un portrait de la parcelle. Cette étude permet au gestionnaire d'estimer les pertes et les gains éventuels dus aux travaux de restauration, mais également d'identifier les espèces présentes à conserver ainsi que d'évaluer le retour possible d'autres espèces.

Bien que les techniques de restauration choisies permettent d'augmenter rapidement la biodiversité d'un site, elles peuvent aussi avoir un impact parfois conséquent sur la biodiversité initiale et sur les caractéristiques du sol. Quelques principes permettent alors de minimiser l'impact des interventions : choix des dates les plus favorables pour réaliser les travaux, définition des surfaces qui seront travaillées ou encore sélection des machines les plus adaptées. ►

La délimitation de zones-refuges au sein des végétations très fleuries et peu productives favorise les pollinisateurs.

Photo : Damien Sevrin

Pour favoriser la couleuvre à collier, il convient de créer des zones-refuges en lisière de forêt ou de haie qui fournissent un abri et des conditions optimales pour sa thermorégulation.

Photo : Damien Sevrin



Un exemple d'itinéraire technique

Imaginons qu'une restauration vise à retrouver un habitat présent historiquement, comme une nardaie avant la plantation d'épicéas. Cette pelouse typique de l'Ardenne, résultant des pratiques agropastorales d'antan, se retrouve sur des sols siliceux secs, acides et pauvres en éléments nutritifs. Bien qu'idéales pour la flore typique des nardaies, ces conditions ne sont pas optimales au développement des épicéas. L'itinéraire choisi dans ce cas consistera en un déboisement, suivi ou non d'un broyage des souches en fonction de la gestion future du site (pâturé ou fauché). Dans le cas d'un pâturage, les souches peuvent être conservées et constitueront une structure favorable à d'autres espèces. Un étrépage partiel peut être effectué sur la parcelle de manière à éliminer le surplus de matière organique et à retrouver un sol superficiel favorisant le cortège floristique typique. Si ce dernier a disparu de l'habitat depuis trop longtemps, un semis de graines pourra favoriser le retour de ces espèces.

Christine Lecuivre

ASSISTANTE DU PROJET
LIFE CONNEXIONS



Mon travail consiste à restaurer des milieux naturels. Depuis l'acquisition de terrains jusqu'à la mise en place d'une gestion récurrente, c'est un processus complet qui fait appel à des notions très diverses. Quand j'arrive sur un site, je dois très tôt réfléchir aux options de restauration et de gestion que je vais pouvoir mettre en place, tout en veillant à préserver ce qui existe. Il n'y a pas de formule toute faite, car chaque site est un cas particulier que je dois considérer dans sa globalité, sans rien oublier dans ma réflexion initiale. Le document que nous publions est un outil d'une aide précieuse pour cela, car il met en évidence l'ensemble des éléments à prendre en compte pour tenter de faire les meilleurs choix en faveur de la biodiversité.

RETROUVEZ
LE DOCUMENT
EN LIGNE SUR
life-connexions.eu/nos-publications

L'utilisation de roues adaptées permet de faucher dans des zones humides et de garder ouverts des milieux difficiles d'accès.

Photo : Xavier Janssens

En dehors de ces précautions, des aménagements à mettre en place après la restauration permettront de diversifier les structures au sein de l'habitat (creusement de mares, plantation de haies, création d'un tas de pierres, etc.) et d'ainsi favoriser la présence de plusieurs espèces.

Penser l'après dès le début

Une fois les travaux de restauration réalisés, le gestionnaire doit alors penser à la suite de la gestion, afin de maintenir le milieu ouvert et d'empêcher la colonisation du site par des espèces ligneuses pionnières qui risqueraient d'appauvrir la biodiversité présente. La mise en place d'une gestion récurrente passe par l'identification de la technique la plus adéquate (pâturage ou fauche), les périodes d'intervention, leur fréquence, la délimitation de zones refuges ou encore le maintien d'une certaine hétérogénéité sur la parcelle. Chacun de ces paramètres est susceptible d'avoir un impact sur la faune et la flore présentes.

Un domaine en constante évolution

Les recommandations présentes dans le document sont le fruit de nombreuses études scientifiques et d'expériences acquises par Natagora et d'autres gestionnaires de milieux naturels. Elles donnent des pistes pour aider le gestionnaire à faire les meilleurs choix. Mais la restauration de milieux naturels est un apprentissage perpétuel qui demande une remise en question constante. Et la multiplication des dérèglements climatiques demandera de nouvelles adaptations. ▀

